

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR L'ÉTUDE DE L'IMPRIMÉ

35^e journée d'échanges scientifiques

Vendredi 17 avril 2009, Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke

L'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI) est une organisation indépendante et bénévole, qui vise à promouvoir le développement et la diffusion de la recherche sur l'imprimé au Québec.

Organisée par Frédéric Brisson et Marie-Pier Luneau, la 35^e journée d'échanges scientifiques de l'AQÉI a rassemblé sept conférencières et conférenciers, rattachés à des institutions québécoises et européenne.

La première communicante, Chantal Savoie, de l'Université Laval, s'est penchée sur les préférences musicales des lectrices du *Bulletin des agriculteurs* entre 1939 et 1950. En étudiant les demandes musicales apparaissant dans ce périodique, elle s'est questionnée sur leur portée : de quoi sont-elles la trace ? La conférencière a noté quelques particularités de son corpus, notamment l'omniprésence de chansons d'amour, la très faible présence d'auteurs-compositeurs et la rareté des femmes interprètes ; elle a de plus souligné les différences, dont le genre sexuel de l'interprète, entre la version locale – jouée à la radio canadienne-française – et la version originale d'une chanson, pour en conclure que la culture populaire permettait peu l'expression d'une subjectivité sentimentale féminine.

Achevant une thèse de doctorat à l'Université de Sherbrooke sur les activités de Hachette au Québec, Frédéric Brisson a dressé le portrait des ambitions tentaculaires et des réalisations de ce groupe éditorial dans la province. De l'arrivée de Hachette en 1953 à son constat d'échec en 1983, en passant par le soulèvement des grossistes dans les années 1960 face à la distribution, par les Messageries internationales du livre, d'ouvrages dans les librairies, le conférencier a démontré que le parcours de Hachette était caractérisé par des périodes d'implantation successives. Les rapports de force entre ce groupe éditorial français et le Québec ont également été abordés à travers des citations fort révélatrices.

De l'Université Paris-13, Bertrand Legendre s'est intéressé aux primo romanciers, définis comme les auteurs d'un premier roman, suite à une augmentation de la production annuelle de premiers romans en France au début des années 2000 et à l'évolution du discours des éditeurs à ce sujet. Aux dires du conférencier, ces changements ont des conséquences certaines sur la figure de l'auteur, sur la question du renouvellement de la création littéraire et sur les stratégies éditoriales. M. Legendre s'est notamment attaché à préciser l'identité des éditeurs ayant publié des premiers romans, l'origine professionnelle des auteurs en question, le mode de transmission des manuscrits, ainsi que les raisons qui ont motivé ces primo romanciers à choisir leur maison d'édition.

Michèle Lefebvre, agente de recherche à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, a signalé dans sa communication les similitudes entre la vision de la bibliothèque

publique véhiculée par l'Institut canadien de Montréal au XIX^e siècle et les grandes définitions modernes (émises par l'UNESCO, par exemple) qui la caractérisent. Elle a résumé l'histoire de l'Institut, non sans évoquer ses relations houleuses avec le clergé, en insistant sur les valeurs qu'il défendait et par lesquelles il se démarquait, notamment le droit individuel de juger de la valeur de ses lectures. Contenant aussi bien les ouvrages ultramontains que les livres à l'index, l'Institut s'inscrit, selon la conférencière, dans les débuts du discours moderne sur les bibliothèques publiques.

Professeure à l'Université de Sherbrooke, Josée Vincent a retracé l'histoire de Louis-Alexandre Bélisle, éditeur du Dictionnaire général de la langue française au Canada et de plusieurs séries de manuels techniques. Après un survol des moments importants de sa carrière, la conférencière s'est penchée plus longuement sur la publication de ses manuels dans les années 1940, notamment dans le domaine des affaires et de la construction, en soulignant la volonté de ce personnage d'instruire les ouvriers et de transmettre l'information dans un français de qualité.

Étudiante à la maîtrise en études françaises à l'Université de Sherbrooke, Karine Vachon a pour sa part présenté son projet de mémoire, qui portera sur les stratégies éditoriales des éditeurs littéraires québécois à l'heure du web. Elle a d'abord défini le concept de web, entre autres comme espace de sociabilité et outil de communication. Elle a ensuite démontré l'intérêt de son projet en questionnant par exemple les impacts du web sur la fonction éditoriale et sur les stratégies des éditeurs, le site internet étant le miroir virtuel d'une entreprise. La conférencière a terminé sa communication en commentant, images à l'appui, les sites web des trois maisons d'édition qui constituent son corpus, soit Marchand de feuilles, Alto et Héliotrope.

Guylaine Beaudry, étudiante au doctorat à l'Université de Montréal, a présenté ses résultats en abordant particulièrement la médiation dans l'espace numérique du discours scientifique dans les champs éditoriaux de l'ouvrage et de la revue. Elle a démontré, en fait, comment la venue du numérique amène une restructuration des acteurs de la chaîne dans ces deux champs précis, engendrant ainsi de nouvelles typologies. Les fonctions de l'éditeur, du libraire et des agrégateurs ont principalement été mises en lumière par la conférencière, qui a conclu en déconstruisant le mythe de l'immatérialité du numérique.

Par Caroline Paquette, secrétaire adjointe, AQÉI
Université de Sherbrooke